

Le cinématographe au service de l'hygiène

Autor(en): **Uttinger, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kinema**

Band (Jahr): **7 (1917)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-719211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kinema

Statutarisch anerkanntes obligatorisches Organ des „Verbandes der Interessenten im kinematographischen Gewerbe der Schweiz“
Organe reconnu obligatoire de „l'Union des Intéressés de la branche cinématographique de la Suisse“

Abonnements:
Schweiz - Suisse 1 Jahr Fr. 20.—
Ausland - Etranger
1 Jahr - Un an - fos. 25.—

Insertionspreis:
Die viersp. Petitzeile 50 Cent.

Eigentum und Verlag der „ESCO“ A.-G.,
Publizitäts-, Verlags- u. Handelsgesellschaft, Zürich I
Redaktion und Administration: Gerbergasse 8. Telefon Nr. 9272
Zahlungen für Inserate und Abonnements
nur auf Postcheck- und Giro-Konto Zürich: VIII No. 4069
Erscheint jeden Samstag □ Parait le samedi

Redaktion:
Paul E. Eckel, Emil Schäfer,
Edmond Bohy, Lausanne (f. d.
französ. Teil), Dr. E. Utzinger.
Verantwortl. Chefredaktor:
Dr. Ernst Utzinger.

Le cinématographe au service de l'hygiène.

De même que dans le domaine de l'économie politique, le cinéma peut être d'une grande utilité dans celui de l'hygiène autant qu'agent propagateur de cette science. Les médecins en savent long sur la superstition et l'ignorance qui, de nos jours encore, sont à l'oeuvre pour enrayer les progrès de la science médicale moderne. Les amulettes, les philtres et les panacées de toutes sortes sont encore largement répandues et administrées à tort et à travers parmi tous les peuples, qu'ils soient civilisés ou non.

On n'arrivera à améliorer cet état de choses que par une propagande systématiquement organisée et dans laquelle le cinéma jouera un rôle très important. Le film, en effet, est susceptible de révéler de la manière la plus expressive que l'on puisse imaginer, des choses dont il est impossible de se faire une idée d'après lecture ou même d'après une description, à moins que l'on ne soit très versé dans la branche que cela concerne. Preuve en soient les étonnantes conceptions généralement répandues sur les microbes. Dès qu'on a pu voir ces derniers tels qu'ils sont réellement, soit vivants, soit représentés dans leur activité par le film, il va sans dire que les notions changent aussitôt et qu'on se fait une idée toute nouvelle du danger qu'ils présentent pour notre corps.

L'expérience a d'ailleurs prouvé que les sujets cinématographiques empruntés au domaine de la bactériologie ont trouvé un excellent accueil auprès du public. La circulation du sang et diverses questions de médecine éveillent en général beaucoup d'intérêt. C'est pourquoi il faut tendre à donner un essor bien plus grand que

jusqu'ici à des représentations cinématographiques comportant des sujets d'enseignement médical et surtout hygiénique dont le succès est dès maintenant à peu près certain.

Jusqu'à présent on s'est contenté le plus souvent de répandre des livres traitant des questions d'hygiène et de médecine; mais ces livres-là, ce sont précisément ceux qui ignorent tout de l'hygiène, qui dans la règle ne les lisent pas. D'autre part, les médecins ne considèrent plus comme indigne de leur profession de vulgariser leur science au moyen de la plume et il en est actuellement un bon nombre qui envoient aux journaux et revues des articles sur des questions médicales ou hygiéniques. Il faut reconnaître également les efforts qu'ont fait les médecins des écoles pour inculquer aux parents des élèves le goût de l'hygiène et quelques notions de cette science. Mais ici encore, ceux qui auraient eu le plus besoin de leurs conseils et de leurs instructions manquaient régulièrement à l'appel, lorsqu'ils étaient convoqués à une assemblée des parents.

En 1910, dans la cinquième livraison du journal „Médecine et hygiène sociale“ Mr. le Dr. Maurice Fürst, le distingué éditeur de cette revue, proposait déjà l'utilisation du cinéma dans le domaine de l'hygiène populaire. Pour donner suite à son projet, il s'est mis en rapport avec plusieurs propriétaires de cinématographes auprès desquels il a trouvé un accueil d'autant plus favorable que les intéressés entrevoyaient dans cette affaire un profit matériel et une sensible amélioration de leur position sociale. Mr. le Dr. Fürst conseille au fabricants de

films de prendre des vues d'établissements populaires d'hygiène. A ce sujet, il cite en exemple un sanatorium du port des Lisbonne où, par l'une des grandes baies vitrées du 1er étage, on fait voir des projections et des vues cinématographiques démontrant la tuberculose dans ses différentes manifestations et les moyens de la combattre efficacement. Fürst est d'avis qu'il faut rendre ces vues aussi intéressantes que possible, de façon à en faire des sujets vraiment attrayants. La vie dans les sanatoria, les écoles en plain air, les colonies de vacances à la campagne ou au bord de la mer, tous ces tableaux ignorés de beaucoup fourniraient certainement des films d'un grand intérêt. Chacune de ces séries de vues seraient accompagnées de brèves explications lues à haute voix et rédigées par des médecins, de telle façon que le but poursuivi, l'enseignement hygiénique, soit rendu plus vivant par la démonstration qu'il accompagne.

„Il m'est cependant revenu, dit encore Fürst, que des représentations de ce genre, accompagnées d'explications orales ne sont pas goûtées partout et qu'il est même arrivé que le public les refuse net. En cas pareil, il ne restera d'autre ressource que de réduire le plus possible la partie du programme comportant des exposés des questions d'hygiène.”

Fürst conseille avec raison de n'introduire que petit à petit cette sorte de cours d'hygiène par le cinématographe, en se bornant, au début, à faire rentrer dans le programme ordinaire un seul sujet du domaine qui nous

occupe. Il va sans dire qu'en de certaines occasions, il s'agira au contraire de rassembler systématiquement des séries de vues de ce genre, afin d'obtenir la matière nécessaire à une séance de vulgarisation scientifique dans le domaine de l'hygiène.

Il est intéressant et réjouissant à la fois de constater que, peu après l'apparition de l'article du Dr. Fürst dont nous venons de nous occuper, la „Société des intérêts du cinématographe pour Hambourg et ses environs” en discutait dans sa séance du 22 octobre 1915, et lui donna son entière approbation. Il fut même décidé qu'on amènerait les acheteurs de films à se mettre en relations directes avec les fabricants en vue de réaliser les plans du Dr. Fürst et de rester en contact avec ce dernier pour de futures négociations.

Nous estimons que ce qui a été possible à Hambourg l'an dernier, n'est pas impossible à réaliser chez nous, et il est évident qu'en accentuant la direction du cinéma de ce côté-là, on gagnerait du même coup à sa cause les sympathies de plusieurs catégories de personnes qui pourraient lui être utiles à de nombreux égards. On peut également être assuré d'avance que beaucoup d'écoles inférieures ou supérieures s'intéresseraient vivement à des programmes de ce genre et nous ne doutons pas qu'il serait facile d'obtenir l'autorisation d'ouvrir les cinématographes, durant les après-midi par exempl, pour des représentations spéciales de ce nouveau genre d'enseignement.

(Traduit de l'article allemand du Dr. E. Utzinger.)

Film-Besprechungen = Scenarios.

„Stubenkätzchen”

Kino-Schwank in drei Akten.

(Globetrotter, Zürich)

Lilly Bercy spielt auch in diesem Film als Stubenkätzchen mit Feinheit und ausgezeichneter Mimik. Aber ihr Partner, Paul de Berlie steht ihr in nichts nach.

Stubenkätzchen hat mit Rechtsanwalt Dr. Scharfsinn seit drei Jahren ein Liebesverhältnis. Ihr Mann Nepomuk hat sie vor Jahren verlassen, weil er herausgefunden zu haben glaubt, dass ihm seine Frau untreu ist und ist dann deswegen nach Amerika gereist.

Aber auf einmal findet Dr. Scharfsinn, dass Velma, die Freundin seiner rechtmässigen Frau, viel schöner sei und besser zu küssen verstehe als Stubenkätzchen. Doch wie es machen . . . er will es doch dem Stubenkätzchen, Nelly Fussfrei, nicht ins Gesicht schleudern, dass er eine andere mehr liebt . . . doch die Not macht erfinderisch. Seine Frau soll ihm behilflich sein, wenigstens scheinbar, und rasch schreibt er Stubenkätzchen einen Brief, dass seine Frau ihm hinter die Striche gekommen sei und nun Rache geschworen hätte. Sie trage jetzt stets einen vergifteten Dolch bei sich, um Stubenkätzchen zu töten. Wie aber dieser Brief die richtige Wirkung noch nicht hat, geht er zu Stubenkätzchen, ganz zerlumpt und arg

mitgenommen und weint und klagt bei ihr, wie seine Frau ihn zugerichtet hätte aus Eifersucht.

Stubenkätzchen glaubt ihm und bittet ihn, nicht mehr zu ihr zu kommen, bis die Frau Rechtsanwalt ein wenig beruhigt sei.

Nelly Fussfrei sucht ein Stubenmädchen. Man stellt ihr die frühere Zofe der Frau Rechtsanwalt vor. „Warum sind Sie denn von dort fortgegangen?” fragt Fräulein Fussfrei . . . „Weil der Herr Doktor ein arger Schürzenjäger ist und seine Frau hintergeht mit Velma, der Freundin der Frau Rechtsanwalt. Nun hat aber Stubenkätzchen genug gehört. Ihr Plan ist gefasst. Rasch zieht sie sich die Kleider des Mädchens an und lässt sich von Frau Rechtsanwalt engagieren als Stubenmädchen.

Welchen Schrecken hat aber Dr. Scharfsinn, als er sich ertappt sieht mit Velma von . . . seiner früheren Geliebten. Er traut seinen Augen nicht mehr und glaubt sich wahnsinnig.

Doch Stubenkätzchen will ihm nun für immer von seiner Untreue gegen seine Frau heilen und bewacht ihn Schritt auf Schritt. Aber auch für sich selbst hat sich nun der Himmel mit schwarzen Wolken bedeckt. Ihr Mann, der Taufpate des Rechtsanwalts, hat seine Ankunft angezeigt; er ist das Leben in Amerika satt ge-